

Macron au salon de l'agriculture : «La communication pour effacer les soupçons»

Par Arnaud Benedetti | Publié le 26/02/2018 à 15:46



FIGARVOX/ANALYSE - Arnaud Benedetti décrypte pour Figarvox la venue de Macron au salon de l'agriculture, une visite spectaculairement musclée, calibrée exprès pour alimenter les médias de ce qu'il nomme la «République du spectacle».

Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne, coauteur de Communiquer, c'est vivre (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016), et auteur de La fin de la Com' (éditions du Cerf, 2017).

Une demi-journée consacrée à cette ruralité tout à la fois souffrante et omniprésente, pour un président assimilé à la néo-civilisation urbaine, voilà de quoi ériger un rite républicain en «performance» politique! La communication, encore une fois, est là pour pallier les non-dits politiques, pour estomper le temps d'une lente et longue déambulation parmi «veaux, vaches, cochons» bien des soupçons qui ne manquent pas de planer sur la tête de l'État macroniste au sujet de la question rurale.

Le président a durant toute sa visite au salon de l'agriculture décliné les fondamentaux de sa méthode communicante: prendre son temps, séquencer pour les médias sa prestation scénique, se confronter à ses contradicteurs, fussent-ils les héritiers des lointaines jacqueries.

La société médiatique mémorise le symbole, bien plus que l'histoire lente et profonde. Elle s'attache à des comparaisons visibles et lisibles à l'aune des scansion rituelles. Le grand rendez-vous de la France paysanne au salon de l'agriculture constitue l'un de ces jalons aisément identifiables et mémorisables. Il offre des lectures «prêt-à-penser» de l'événement qui nourrissent l'écriture mainstream. En expert avisé de celle-ci, Emmanuel Macron s'est fixé un indicateur de performance qui inévitablement l'inscrirait dans le référentiel médiatique. Le conformisme mémoriel de l'hyper contemporain assimile le terroir à la figure de Jacques Chirac, qui de la sorte a été manifestement érigée par l'actuel hôte de l'Élysée, plan de com' oblige, en modèle optimal de la relation du pouvoir au monde agricole... C'est à cet Everest communicant qu'a voulu se mesurer le jeune président en imposant un nouveau record présidentiel de présence sur le salon. Pari réussi au regard des canons de l'*infotainment* qui commandent bien des prises de vues et commentaires médiatico-politiques du moment!

La société médiatique mémorise le symbole, bien plus que l'histoire lente et profonde.

Ce qu'Emmanuel Macron offre de mieux à la République du spectacle, c'est sans doute cette aptitude à produire du récit, matière première justement de cette info désormais investie par les usages du divertissement. Ce récit n'a de sens que s'il vient souligner quelques-unes des caractéristiques les plus ostentatoires du mythe Macron. D'où cette production de séquences iconiques, courtes, conformes aux besoins addictifs de l'appareil médiatique assoiffé d'infos permanentes, de Breaking News, de retweets et de partages sur les réseaux sociaux... Les tableaux, soigneusement composés, dessinent les arabesques d'un président alternant décontraction juvénile et combativité politique, ce double standard de la mythologie macroniste. La poule dans les bras, heureusement offerte par le dirigeant inspiré d'une grande entreprise agro-alimentaire, humanise, détend, rapproche le président techno-libéral, héraut présumé des grandes métropoles, de la France sillonnée par ses terroirs, ses traditions, ses lenteurs aussi... La ferme des animaux a ceci de magique qu'elle ramène au commun, le temps d'une séquence bonhomme et conviviale, l'homme d'en haut... Dans sa majesté centrale, ce dernier démontre ainsi son aptitude à l'acculturation à ces nouveaux faubourgs de la post-modernité que sont les périphéries rurales, aussi éloignées semblent-elles de la zone de confort du Prince... Ici, l'image rassure, entretenant l'humaine et sympathique simplicité d'un président qui loin d'être hors-sol démontrerait qu'il entend la clameur prosaïque de la terre. En France, il faut toujours que le chef de l'État se fasse aussi un peu paysan, tribut symbolique à verser aux franges immémorielles des racines.

La force du séquençage communicant à destination des médias avait tout autant vocation à ce rappel qu'à exhiber le cran du jeune chef qui, loin de se dérober, n'hésite pas sous l'œil avisé des caméras à plonger dans la fosse de toutes les adversités! Saisie sur le vif, l'image de Macron se frottant en direct à des agriculteurs contestant ses choix participe de cette légende médiatique et désormais récurrente de l'homme qui va au contact, nonobstant la vigueur des protestations dont il pourrait être l'objet.

Le mythe de l'homme qui prend son temps, qui sait se montrer humain et qui n'évite pas l'affrontement viril avec ses contradicteurs peut ainsi se déployer le temps d'une très longue visite au salon. Quelques plans repris en boucle suffisent à nourrir la machine narrative. Il ne s'agissait ici pas tant, encore une fois, de dire et de faire que de montrer et de faire dire. La fonction du mythe en quelque sorte dont Macron-Président se repaît à satiété!